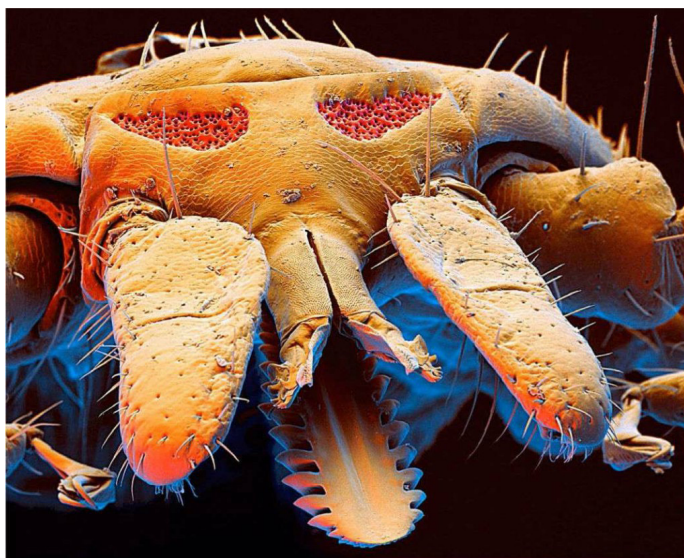


# La tique attaque !

Des extraits de deux articles du POINT publiés le 25/02/2016



## Professeur Christian Perronne

« Le seul symptôme qui permet à coup sûr d'identifier cette maladie – due à des bactéries du genre *Borrelia* transmises par les tiques – est une auréole rouge apparaissant sur la peau, autour du point de piqûre, nommée érythème migrant. Malheureusement, une fois sur deux, il est absent. Nombre de symptômes vont se développer au fil du temps : fièvre, asthénie, gonflements articulaires, paralysies faciales, troubles cognitifs, problèmes psychiatriques... tous attribuables à d'autres pathologies. Exactement comme la syphilis, à laquelle on a emprunté ce surnom. On passe facilement à côté du diagnostic réel. Or, non traitée, l'infection va se propager et provoquer des dégâts profonds. Il n'est pas rare de voir des patients chez qui on a diagnostiqué sclérose en plaques ou polyarthrite rhumatoïde à tort. Même dans mon service, il nous est arrivé de soigner des patients souffrant de paralysies sévères, par exemple de paraplégies sans cause identifiée au départ, alors qu'ils avaient la maladie de Lyme. Cette pathologie est clairement sous-diagnostiquée en France.

## Il existe pourtant des tests sanguins pour identifier la maladie de Lyme?

Les médecins sont très peu formés à cette maladie, et à part ceux exerçant dans des zones où les maladies à tiques sont courantes, comme les Vosges et l'est

de la France, les autres y pensent peu. Quand ils ont l'intuition de faire un test sanguin, ce qui arrive de plus en plus souvent heureusement, la sérologie des patients n'est pas fiable, il y a trop de faux négatifs?! Les limites des tests sérologiques sont bien connues. Le Haut Conseil de la santé publique (HCSP), qui a réalisé un état des lieux des connaissances sur la maladie de Lyme en décembre 2014, l'a relevé. Pour ma part, je ne regarde plus la sérologie de mes patients. C'est, en l'état actuel, un piètre indicateur. Mettre au point des tests efficaces est d'autant plus urgent qu'on peut aussi tomber dans l'autre extrême et surdiagnostiquer la maladie. Tout n'est pas Lyme, même après une piqûre de tique?! Les tiques véhiculent bien d'autres pathogènes, parfois plusieurs à la fois. Il faut de meilleurs outils pour identifier ces maladies méconnues, et les anti-infectieux qui les combattent.



## Les traitements antibiotiques suffisent à soigner la maladie de Lyme?

Plus la maladie est dépistée tôt, plus on a de chances de la vaincre avec des antibiotiques. Plus on traîne, plus il y aura de dommages irréversibles. Mais, encore une fois, même si la maladie est enfin identifiée, nous nous retrouvons devant un problème de taille, lui aussi relevé par le HCSP : les recommandations en vigueur à ce jour en France pour soigner la maladie de Lyme datent de la conférence de consensus de 2006, elles ne sont pas adaptées. Les traitements antibiotiques préconisés sont bien en deçà, tant en

quantité qu'en durée, de ce qu'il faut pour stopper Lyme. Et les médecins qui s'aventurent à prescrire au-delà s'exposent aux foudres de la Sécurité sociale, certains finissent devant les tribunaux?! Il faut revoir ces recommandations?! Pour les infections anciennes, un traitement antibiotique court est une hérésie, et dans les cas les plus sévères, de longs mois de traitement sont aussi nécessaires.

### **Un discours qui peut heurter à l'heure où la résistance aux antibiotiques fait rage...**

Il faut arrêter avec ça! Les antibiotiques utilisés contre Lyme n'entrent pas en concurrence avec les traitements des souches de bactéries résistantes. Quand un dermatologue peut prescrire de longs mois de doxycycline pour traiter l'acné, pourquoi un généraliste n'aurait-il pas le droit d'utiliser cette molécule de la même manière puisqu'elle est efficace contre Lyme?

De plus, pour lever cette polémique, des études suggèrent une efficacité de médicaments anti-infectieux, non antibiotiques.

Il faut financer la recherche pour pouvoir le démontrer et les utiliser.

...»



**Muriel Vayssier-Taussat**  
Directrice de recherche à l'Inra à l'École nationale vétérinaire d'Alfort et spécialiste de l'acarien

« Les tiques, qui colportent par leur salive une myriade de parasites, virus et bactéries, sont ainsi responsables de nombre de maladies aux noms plus barbares les uns que les autres, telle l'anaplasmose granulocytaire, une maladie qu'on peut confondre de prime abord avec une grippe estivale en raison de ses symptômes pseudo-grippaux. La tique française *Ixodes ricinus*, comme l'américaine *Ixodes scapularis*, est un arachnide acarien vorace. Elle saute à peu près sur tout ce qui bouge : les humains, les chiens, les chats, les petits rongeurs, les moutons, les chevaux, les oiseaux et même les lézards. »

...

« Une équipe internationale de scientifiques dirigée par l'université Purdue, aux États-Unis, vient de réussir à séquencer le génome de la tique américaine, *Ixodes scapularis*. Il aura fallu une décennie de travail et 93 chercheurs provenant de 46 institutions du monde entier pour «cracker» l'ADN très complexe de cette tique, mille fois plus important, par exemple, que celui de la mouche drosophile. Un bond de géant pour comprendre sa biologie et enrayer la propagation des maladies émergentes dont elle est responsable. Comme le dit l'entomologiste Catherine Hill, professeur à Purdue, dans *Nature Communications* : « Ce génome ouvre une nouvelle ère dans la recherche sur les tiques. »

Le séquençage du génome de la tique américaine a déjà permis de découvrir que sa salive contenait des milliers de composés – bien plus que les quelques centaines affichées par le moustique. Une véritable boîte à outils ! On y trouve pêle-mêle des agents antimicrobiens, des antalgiques, une espèce de colle, des anticoagulants, des supprimeurs immunitaires... Une impressionnante diversité de substances qui permet à la tique d'exploiter un éventail d'hôtes extrêmement large. De quoi aussi prendre «soin» de son hôte, afin de pouvoir lui sucer le sang le plus longtemps possible sans se faire remarquer. La tique peut ainsi rester des heures, des jours et même des semaines, jusqu'à constituer un stock de sang cent fois plus gros qu'elle. Dans sa salive baignent également des protéines qui vont agir sur les microbes et virus qu'elle héberge pour les préparer, les renforcer et même les maquiller afin qu'ils atteignent incognito l'organisme de leurs victimes. »

Voir aussi

<http://www.reseauborreliose.fr/>